

**Conférence de presse donnée par Bertrand Delanoë**  
**à propos de la décision de la CAO d'attribuer**  
**le marché de maîtrise d'œuvre urbaine du projet des Halles**  
**à David Mangin**  
**(15/12/04)**

*N.B. : Le texte ci-dessous est la transcription d'un enregistrement non exhaustif, réalisé par un journaliste, de la conférence de presse et d'une interview particulière qui l'a suivie.*

**Bertrand Delanoë :**

Mesdames, Messieurs,

Je suis assez content que vous soyez nombreux, c'est un moment très important de la vie de Paris, au-delà des personnes ou des responsables, que de vous informer, de vous parler de l'avenir du cœur de Paris.

Mais comment parler du cœur de Paris si je ne commence pas par dire quelques mots du passé ? Qu'est-ce que ce quartier ? C'est un quartier qui a une histoire, et cette histoire a été brisée par une décision économique judicieuse, celle du général de Gaulle, de transférer les Halles à Rungis. Le problème qui est né de cette décision, c'est que celles et ceux qui ont décidé de son futur, justement, n'ont pas pris la méthode ou le temps qu'il fallait pour prévoir ce que serait sa vibration, son âme, sa fonctionnalité, sa beauté, vingt-cinq ans plus tard.

Car aujourd'hui, quel est le constat unanime ? pour les différents publics qui vivent les Halles, 800.000 voyageurs par jour, des dizaines de milliers de riverains, de visiteurs, de consommateurs des commerces, 40 millions de personnes par an, une interrogation sur son âme, sur le sens, sur l'harmonie, sur la beauté, et même sur son identité nationale et internationale. C'est pourquoi nous avons souhaité procéder avec une méthode totalement différente. Nous avons voulu ouvrir une vaste concertation, et s'il y a quelque chose dont je me réjouis, c'est précisément que nous ayons choisi le marché de définition, avec Jean-Pierre Caffet, et un processus qui nous permette de faire s'exprimer les attentes, les contradictions, les espérances, les difficultés, même des parts de souffrance. C'est sans doute inédit, qu'un tel processus ait été choisi. 125.000 personnes ont visité l'exposition, se sont posé des questions ; 12.600 ont exprimé un point de vue. Eh bien justement, ces contradictions, ces désirs exprimés, ces visions exprimées ont été particulièrement nourrissants pour que nous puissions, à un moment donné, prendre une décision.

Je le dis et j'insiste sur un autre point : nous avons pris six mois supplémentaires ; comme nous avons bien fait ! Comme si nous étions à six mois près pour nous poser la question essentielle : « que sera le cœur de Paris dans vingt-cinq ans ? » Car c'est ça la question. Quand je parle du processus d'il y a vingt-cinq ans, c'est à cela que je fais allusion. C'est instruits par le passé que nous nous sommes donné le temps, certains diraient de l'hésitation, mais de la réflexion. S'il y en a parmi vous qui savaient à l'avance ce qu'il fallait faire, qu'ils viennent me voir, mais a priori, je pense qu'ils nous auraient amenés dans le mur. C'est légitime, sur un sujet aussi complexe, de prendre son temps et de réfléchir, de travailler.

Les avis sont divers et je n'ai subi d'exigence de personne. Nous avons réfléchi, nous avons discuté ; tous les groupes, sans doute de la majorité comme de l'opposition municipale, avaient des points de vue différents ; d'ailleurs le conseil de Paris va y travailler prochainement, j'y reviendrai dans un instant, et c'est normal. D'ailleurs chacun des individus, j'imagine aussi les observateurs, ou les commentateurs, se sont posé un certain nombre de questions parfois un peu contradictoires.

Donc nous avons procédé ainsi et dans le respect du droit, la commission d'appel d'offres présidée par Mireille Flam a pris sa décision tout à l'heure, après avoir entendu l'adjoint à l'urbanisme, Jean-Pierre Caffet, avec lequel je travaillais depuis des mois, et bien entendu, le conseil de Paris va être amené à débattre de cette question.

Alors qu'est-ce que nous avons fait ou qu'est-ce que nous n'avons pas fait. D'abord nous n'avons pas voulu, avec Jean-Pierre, dans l'avis qui a été exprimé à la CAO, nous n'avons pas voulu choisir une maquette, ou une illusion. Une maquette, ce peut être un formidable objet, et d'ailleurs, les quatre objets qui nous ont été présentés sont tous très beaux et très intéressants et très passionnants. Nous n'avons pas non plus voulu céder à un effet de mode. Nous avons voulu forger notre analyse autant sur la raison que sur l'audace. Car l'avenir des Halles a besoin autant de réalisme que d'ambition – et pourquoi une ambition « nationale » comme le titrait un papier hier ? mais une ambition internationale ! D'ailleurs, je crois qu'il y a pas mal de presse étrangère aujourd'hui, que je salue, comme la presse française bien sûr. Cela veut dire qu'il ne faut pas limiter notre ambition à la visibilité nationale : le cœur de Paris intéresse le monde entier ? Eh bien tant mieux ! On le dit sans orgueil, on le dit même avec modestie, mais la raison nous impose de construire cette ambition, cette audace, sur la réalité, car si on ne le fait pas sur la réalité, eh bien on aboutit au résultat qu'on connaît actuellement, où la réalité, les 800.000 voyageurs, les 40 millions de visiteurs, les dizaines de milliers de riverains, ne trouvent pas l'harmonie de l'usage dans ces six hectares, car il s'agit de six hectares.

Nous avons donc, avec Jean-Pierre Caffet, souhaité d'abord avoir une vision, une conception de l'aménagement urbain. C'est d'abord une conception de l'aménagement urbain, avec deux réalités. La première c'est l'harmonie des usages de ce cœur de Paris. La deuxième réalité, c'est son lien au reste de Paris et en particulier aux quartiers environnants. Et c'est pourquoi l'analyse faite par David Mangin est de notre point de vue la plus pertinente. Car l'analyse de David Mangin remet le cœur de Paris dans son environnement avec les autres quartiers, en créant une unité, un lien. Cette vision urbanistique est le premier choix qu'il faut faire. Le cœur de Paris est réinséré dans son corps, c'est-à-dire dans Paris. Et le lien avec les quartiers environnants, le fait que nous casserons la dyarchie qu'il y a entre ne serait-ce que les matériaux utilisés actuellement, qui sont différents d'une rue à l'autre de ces quartiers du centre de Paris : nous remettons notre pensée des Halles dans une pensée du centre de Paris et de Paris.

De ce point de vue là, je pense que, et Jean-Pierre le développera sans doute, la salle d'échange de la RATP, le fait de rénover la porte Lescot, les nouveaux accès créés, sont autant d'atouts pour recoudre ce tissu urbain et faire en sorte que les Halles soient bien dans Paris et vibrent bien avec Paris.

La fonctionnalité du lieu est la base sur laquelle peut se bâtir une ambition. Je t'invite, Jean-Pierre, éventuellement, à donner plus de détails sur ce sujet. Mais nous avons une immense ambition, redonner du sens à ce lieu et ce sens ne se trouvera que dans la vie et dans la beauté.

La vie et la beauté ne peuvent pas s'exprimer si au départ on a nié la réalité et les besoins de fonctionnalité. Je fais le lien entre les deux et j'y insiste lourdement ; mais le choix étant fait de la fonctionnalité, de la réalité, alors place à la vie et à la beauté.

Et là nous faisons trois choix très importants. Premièrement, remettre de la perspective, redonner de l'espace, et c'est un vrai choix urbanistique du 21<sup>ème</sup> siècle, redonner de l'espace à l'ensemble de cette partie de Paris, et ça aussi, dans le projet de Mangin, c'était particulièrement séduisant, d'autant que notre idée, c'est, reconquérant tout cet espace immense, alors nous remettons dans leur écrin les traces de notre patrimoine : Saint-Eustache, la Bourse du commerce, mais aussi les œuvres d'art qui vont naître dans ce lieu, car notre intention est bien de faire naître des œuvres d'art dans ce lieu.

Donc d'abord l'espace, pour que s'épanouisse la beauté que nous avons reçue ou qui va naître, ce qui m'amène aux deux points suivants. D'abord le jardin : le jardin d'un seul tenant et au sol, est aussi un choix urbanistique, mais bien entendu, comme l'a proposé David Mangin, ce jardin fera l'objet d'interventions artistiques éphémères ou durable, ce sera un jardin d'art paysager contemporain. Il sera fait appel à des architectes, à des scénographes, à des artistes, à des concepteurs de la lumière, qui seront consultés. Et bien entendu, nous aurons une préoccupation, c'est que tout le mobilier urbain, tout le mobilier d'éclairage soit le fruit de l'inventivité et du talent des designers, et donc il y aura aussi de l'art à travers cela.

Troisième point, le Forum : il y a une idée formidable dans le projet de Mangin, c'est une œuvre élégante, lumineuse, légère, qui soit réellement de l'art du 21<sup>ème</sup> siècle, et nous voulons soigner la réalisation de cette œuvre. C'est pourquoi, pour la réaliser, nous lancerons un concours international. Pour réaliser une vraie œuvre d'art, David Mangin sera avec nous dans l'élaboration du cahier des charges, et bien entendu que dans l'espace reconquis, dans le fait qu'il y a Saint-Eustache, la Bourse du commerce, va naître une œuvre d'art architecturale du 21<sup>ème</sup> siècle, qui viendra accompagner les œuvres précédentes, mais qui sera, je vous le dis, le fruit d'un concours. Et ce devra être effectivement une œuvre d'art qu'on soit pas obligé de démolir dans 25 ns, car parfois il peut y avoir des objets séduisants, et d'ailleurs qui peuvent me séduire, mais ils peuvent mal vieillir, comme les parapluies ont mal vieilli. Et donc nous nous attacherons à ce que ce legs du patrimoine né du génie des artistes du 21<sup>ème</sup> siècle n'ait pas à être démolit dans 25 ans, et pour cette œuvre là, nous serons extrêmement attentifs. Et d'ailleurs, dans le jury qui choisira, nous veillerons à ce qu'il y ait un représentant du monde associatif. Et je vous l'ai dit, à ce stade et à titre personnel, la fluidité, la luminosité, la légèreté, la transparence de cette œuvre devraient à mon avis, donner des envies à des créateurs de grande qualité.

Voilà, donc j'en arrive à ma conclusion, mais en vous donnant quand même quelques précisions : David Mangin va donc coordonner ce vaste chantier, et il réalisera sans doute une partie des opérations, mais vous avez vu que j'ai ouvert beaucoup, et que j'ai ouvert dans un certain état d'esprit. Le conseil de Paris aura à débattre et à se prononcer sur le schéma d'organisation urbaine et sur la future ZAC, car il y aura une ZAC pour l'aménagement des Hales, ce qui aura un autre avantage, c'est que la concertation n'est pas terminée : nous faisons aujourd'hui des choix d'orientation et la concertation va se poursuivre à travers le processus de la ZAC. Nous allons pouvoir comme ça prendre notre temps et des décisions mûrement réfléchies comme nous le faisons aujourd'hui, et chacun sera invité à donner son point de vue.

Je voudrais vous dire un mot du coût. C'est vrai que le projet de David Mangin est le moins cher, mais je veux vous dire que ce n'est vraiment pas le critère qui m'a influencé, d'autant que je suis réaliste : avec tout ce que je viens de vous dire, vous croyez que le coût est connu ? Nous le travaillerons au fur et à mesure, mais cette ambition qui s'ancre dans la réalité, eh bien, elle aura un coût, et aujourd'hui je ne peux pas le définir, même si je reconnais que l'aménagement urbain prévu par Mangin a le mérite d'être à la fois intelligent et réaliste. Nous pouvons maintenant poursuivre notre travail, et évidemment que le coût peut évoluer, cher Christian [Sautter].

C'est vous dire que nous ne sommes pas à l'aboutissement de ce dossier : nous sommes au point de départ. Après ce vaste débat, cette vaste analyse, nous prenons des décisions, nous avançons, nous actons une étape, et nous lançons un processus. En fait, nous avons une exigence : que seront ce quartier, sa vie et sa beauté – et moi je ne veux pas séparer sa vie de sa beauté – dans vingt-cinq ans ? Contrairement à tout ce qui a été écrit – on m'en a prêté des choses : si je relisais maintenant tous les papiers qui ont été faits depuis un an, qu'est-ce qu'on pourrait sourire – mais ça ne fait rien, continuons à sourire ; ce que je voudrais, c'est que dans vingt ans, quand on s'y promènera, et éventuellement, peut-être qu'on prendra un café avec tel ou tel journaliste, je serai assez indifférent aux papiers qui ont paru depuis six mois ou qui vont paraître dans les jours qui viennent ; je voudrais simplement que la question qu'on se pose aujourd'hui, où la volonté est unanime de détruire, de changer, et la volonté est unanime de créer, eh bien qu'on soit rassemblés aussi harmonieusement dans vingt ans par ce quartier, qui est sans doute le quartier le plus important du point de vue de la vibration de Paris.

Je voudrais vous dire, et ce sera ma dernière phrase, que ce travail est aussi difficile que passionnant. Je me régale, y compris des difficultés, mais nous allons continuer à avoir le même état d'esprit. Nous allons, avec passion et sens du management, entreprendre, avoir de l'ambition pour ce quartier. Nous sommes ouverts, déterminés, nous innoverons et je vous assure que le sens de la beauté et ce qui peut faire l'âme d'un quartier, surtout celui-là, resteront au cœur de nos réflexions et de nos décisions. Je vous remercie.

(...)

**Question :** Est-ce qu'il y aura un concours international, ça vous l'avez dit, mais sur le même mode pour le bâtiment du Carreau, à savoir un concours ouvert, ou est-ce qu'il y aura un programme très précis ? Et s'il y a un programme très précis, est-ce que vous avez déjà des indications sur ce qu'on y mettra et ce à quoi ça devra ressembler ?

**Bertrand Delanoë :** Il y aura un concours international, dont le cahier des charges sera établi, y compris avec David Mangin, c'est une évidence. Et pour ce qui est de ma contribution à ce cahier des charges, j'insisterai sur l'élégance, sur la luminosité, sur la légèreté, et sur la créativité, voilà. Mais il y aura bien un concours international, et ce sera bien pour faire naître une œuvre d'art architecturale du 21<sup>ème</sup> siècle, à cet endroit-là.

**Question :** La première question concerne Aurelio Galfetti, qui a disparu du projet Mangin : est-ce que ça pose un problème juridique ou est-ce que l'équipe en l'état se trouve normalement constituée ?

La deuxième question concerne la différence d'appréciation entre les deux rapports, celui de la Sem et celui qui nous a été remis ce matin, concernant les phasages, puisqu'ils sont totalement contradictoires concernant notamment les projets Koolhaas et les projets Mangin.

Et la troisième, pensez-vous que les trois architectes qui n'ont pas été retenus ce matin, et qu'on fait revenir au fond à la case départ, risquent d'être très enthousiastes pour participer à un nouveau concours ?

**Bertrand Delanoë** : D'abord, la Sem Centre a fait un excellent travail, et elle a fait le travail qu'on lui avait confié, mais la SEM Centre n'est pas le maire de Paris, voilà. Et je remercie chaleureusement son président Alain Le Garrec, son directeur et toute l'équipe, nombreuse et de qualité, sympathique, en plus, qui a fait le travail qu'on lui avait demandé, avec Jean-Pierre, et vous remarquerez qu'il a fallu qu'on réfléchisse tous, en permanence, et ils vont continuer à nous être très précieux.

Deuxièmement, les trois équipes qui ne sont pas retenues avaient vraiment des choses extraordinaires, moi je vais vous dire, puisqu'on a dit que j'avais hésité, à un moment j'ai complètement craqué pour l'immense place en verre, si ça avait été totalement convaincant sur la fonctionnalité, sur la beauté, sur la durée, sur le rapport au jardin, peut-être ; simplement, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas retenus qu'ils n'ont pas de talent, moi je les aime beaucoup, et d'ailleurs ils retravailleront à Paris sur d'autres sujets. Jean Nouvel n'a pas attendu les Halles pour travailler à Paris et y faire de belles choses, et c'est valable pour les deux autres ; mais je ne vais pas maintenant me mettre à commenter tous les projets.

Troisièmement, ils feront ce qu'ils voudront, venir concourir ou pas : ils sont les bienvenus, je vous le dis tout de suite, mais ils font ce qu'ils veulent. Moi je pense que pour ce concours qu'on va lancer, il y a des grands architectes internationaux qui vont être motivés, c'est mon intuition. D'autant que je les sens motivés par d'autres lieux de Paris.

Paris donne des envies aux créateurs du monde, vous croyez que Norman Foster, avec qui j'avais discuté il n'y a pas longtemps, Paris ne suscite rien chez lui ? Bon, mais pourquoi pas un des trois qui ne sont pas retenus comme concepteurs aménageurs ? On verra bien, ils feront ce qu'ils veulent, on les respecte, on a beaucoup d'estime pour eux, s'ils veulent venir ils seront les bienvenus. Puis on verra bien : les concours, vous savez, ils sont toujours totalement ouverts, ils sont aussi ouverts que pour le théâtre du Rond-Point au tout début de la mandature. Vous voyez, c'est Jean-Michel Ribes qui a gagné, ce qui n'est pas ce qui était annoncé, et j'ai hésité, j'assume, c'est très vilain, j'hésite : eh ben voilà, et Jean-Michel il y est depuis deux ans, et il fait un travail formidable.

Vous savez que ses deux concurrents dans la dernière ligne droite, qui étaient Jacques Weber et Gildas Bourdet, ils avaient fait un boulot génial ; eh ben oui mais celui de Jean-Michel Ribes était encore plus génial. Et puis on voit depuis deux ans – et d'ailleurs je ne juge pas de la pertinence de cette décision trois mois après, mais deux ans après. Ben c'est pareil, et nous avons beaucoup d'estime pour ces créateurs, pour les autres aussi, et nous, la seule chose qui compte au moment où nous prenons des décisions et où nous en prendrons, parce qu'on en aura beaucoup à prendre, ce sera l'intérêt de Paris, la vie, la beauté, l'ambition nationale et internationale, mais qui ne doit pas être contradictoire avec la vie, avec la respiration des voyageurs, des riverains, des usagers, voilà.

**Jean-Pierre Caffet** : Sur les questions de phasage, je crois qu'il ne faut pas s'attarder face à des contradictions qui pourraient exister entre deux rapports. L'essentiel est de constater que un, ce projet est compatible avec, comme je l'ai dit, à l'instant, avec la poursuite du fonctionnement du réseau de transports en commun ; et ensuite il va falloir travailler en fait

sur la liaison, parce qu'on a quand même un carreau, mais qui est une vaste halle, laquelle est en relation quand même avec le sous-sol et le pôle d'échange.

**Bertrand Delanoë** : Merci beaucoup.

(...)

[Interview particulière à la suite de la conférence de presse]

**Question** : Pourquoi ce choix de Mangin, alors ?

**Bertrand Delanoë** : Je crois qu'il fallait tenir compte des leçons du passé. Il y a vingt-cinq ans, il n'y a pas eu une réflexion suffisamment approfondie sur ce que seraient les Halles vingt-cinq ans après, et notamment il n'y a pas eu cette vaste concertation, que nous avons voulue avec Jean-Pierre Caffet. Nous avons voulu nous donner le temps – deux ans de débat – entendre les demandes, les attentes, parfois les suggestions contradictoires de 800.000 voyageurs, de dizaines de milliers de riverains, bref, 40 millions de personnes passent aux Halles chaque année. Donc nous voulions réinsérer le cœur de Paris dans son environnement ; d'abord recoudre le tissu urbain avec tous les quartiers avoisinants, ensuite libérer de l'espace : c'est très important que la totalité de la perspective puisse être libérée, de manière ce que toutes les œuvres architecturales d'hier, d'aujourd'hui et de demain puissent se trouver dans un écrin. Nous devons nous attacher aussi à ce que la fonctionnalité des lieux soit performante : activités transport, activités commerciales, mais aussi riverains, promenade, jeux des enfants, ou promenade des personnes âgées. Et nous avons voulu deux gestes qui peuvent maintenant s'inscrire dans l'audace, l'innovation, l'ambition esthétique, à partir du moment où la surface est dégagée : c'est d'abord un jardin que réalisera Monsieur David Mangin, mais avec le concours d'architectes, d'artistes paysagistes, avec des spécialistes de la conception de la lumière ; y naîtront des œuvres d'art, éphémères ou durables ; nous veillerons à solliciter les meilleurs designers sur le mobilier urbain et sur le mobilier d'éclairage.

Et puis nous lancerons un grand concours international pour la réalisation de ce carreau, de cette espèce d'œuvre d'art qui viendra naître aux Halles et pour laquelle j'indique que je souhaite l'élégance, la luminosité, la légèreté, et que je souhaite que cette œuvre d'art architecturale du 21<sup>ème</sup> siècle vienne prendre place dans un espace libéré, où il y a aussi Saint-Eustache, et la Bourse du commerce. Et je crois beaucoup à la cohabitation de la beauté, quelles que soient les époques où elles naissent, à condition d'avoir d'abord créé l'écrin, l'espace dans lequel elles peuvent s'insérer.

**Question** : C'est un choix par adhésion ou un choix par défaut ?

**Bertrand Delanoë** : C'est un choix enthousiaste ! C'est le choix de la raison et de l'audace en même temps. Vous ne pouvez pas faire preuve d'audace et avoir des résultats efficaces dans la durée si vous niez la raison ; et c'est évidemment une très grande ambition, et c'est pourquoi nous allons continuer les consultations, les concours, le conseil de Paris débattrà, nous prendrons notre temps, car pour l'avenir du cœur de Paris, pour sa visibilité internationale autant que pour son usage quotidien, il faut vraiment solliciter toutes les intelligences et tous les talents.

**Question :** Vous n'avez pas parlé de vainqueur pour Mangin : vous avez parlé de coordinateur ?

**Bertrand Delanoë :** Ah il est celui qui a gagné la compétition, il est l'architecte concepteur de l'aménagement urbain car il a eu la vision la plus pertinente selon nous de l'ensemble de l'espace urbain, et c'est lui seul, des quatre projets, qui disait, justement, qu'il dégagait tout l'espace, qu'il faisait un jardin d'un seul tenant au sol. Alors il n'est pas interdit d'y ajouter autre chose, mais il est bien le vainqueur de cette compétition, même si dans un marché de définition, le vainqueur, qui sera architecte coordonnateur, parce que c'est lui qui a le mieux compris, sera aussi associé à d'autres créateurs, à d'autres artistes comme lui.

**Question :** Monsieur le maire, le choix était difficile : on a dit que vous aviez flashé sur un autre projet ?

**Bertrand Delanoë :** Moi j'ai flashé sur les quatre, pour vous dire la vérité, mais aucun des quatre ne me convenait totalement, d'ailleurs vous voyez bien que nous choisissons en fait un parti-pris urbain, une conception de la ville du 21<sup>ème</sup> siècle, qui respecte son passé, mais qui se donne de la liberté et de l'espace et qui permet la naissance d'œuvres d'art contemporaines. Et donc c'est vrai qu'il y avait des belles choses dans les quatre et j'espère que le concours que nous lancerons donnera naissance aussi à des œuvres tellement belles que nous hésiterons, c'est normal : il s'agit de choses extrêmement importantes. Je pense que ceux qui ont arbitré il y a vingt-cinq ans auraient dû hésiter un peu plus, parce que ça nous aurait évité aujourd'hui qu'il y ait l'unanimité pour détruire.

**Question :** Mais on peut faire beau et pas cher ?

**Bertrand Delanoë :** Beau et pas cher, non. Il se trouve que c'est le projet le moins cher, mais c'est pas fini. Il est à 200 millions d'euros, ce qui est très raisonnable : je vous signale que le budget annuel de la ville de Paris est de sept milliards d'euros, donc c'est très raisonnable. Cela étant dit, nous avons beaucoup d'ambition, donc il n'est pas exclu que l'ambition que nous avons, notamment pour faire se rejoindre préservation du patrimoine, reconquête de l'espace, le fait de recoudre le tissu urbain, mais aussi la naissance d'œuvres nouvelles d'aujourd'hui, il se peut que le coût évolue, on ne sait pas.

**Question :** Il reste maintenant le vote du conseil de Paris. Vous pensez qu'il va entériner également le projet Mangin ?

**Bertrand Delanoë :** Mais ce que l'on demande au conseil de Paris, c'est d'approuver un schéma d'aménagement, et puis on va créer une ZAC, et cette ZAC va provoquer de la concertation, et puis il y aura un concours, et puis lorsque sera réalisé ce très grand jardin d'un seul tenant, qui est une formidable avancée pour l'aménagement urbain, à ce moment-là il y aura aussi la consultation d'architectes paysagistes, d'artistes divers, et donc au fur et à mesure le conseil de Paris sera amené à jouer son rôle. Moi, avec mon adjoint à l'urbanisme, aujourd'hui, j'ai pris ma responsabilité de maire, j'ai donné un avis à la commission d'appel d'offres qui a retenu un projet, voilà.

(...)

**Question :** Quel est le calendrier ?

**Bertrand Delanoë** : Nous avons fait ce qui permet à la machine de démarrer : un marché de définition et une conception. Le conseil de Paris sera amené à approuver ce schéma d'aménagement urbain, il y aura une ZAC qui sera créée pour organiser les choses, et notamment permettre la concertation. Il faut plusieurs années pour réaliser ce chantier : je ne veux pas commettre d'erreur par la précipitation ; il nous faut plusieurs années, et donc nous veillerons, et ce projet nous y aide, à bien phaser les choses, à faire en sorte que l'usage des transports, que la vie des riverains, que le sentiment des visiteurs ne soit pas heurté. J'ai vraiment voulu éviter un nouveau traumatisme aux Halles ; comment éviter un nouveau traumatisme aux Halles, comme ça a été le cas, et pendant des années, et en même temps faire œuvre d'innovation architecturale et urbaine ? C'était difficile, mais je crois que nous y arriverons.

**Question** : C'est une victoire pour les riverains ?

**Bertrand Delanoë** : C'est une victoire pour tous les amoureux de Paris, et dans les amoureux de Paris, il y a les usagers des transports, il y a les riverains, il y a les visiteurs, et il y a même le maire de Paris.

**Question** : Vous dites « redonner une âme à ce quartier », alors qu'est-ce que vous imaginez pour ce quartier : ça va être quoi ?

**Bertrand Delanoë** : Je pense qu'à partir du moment où tous ceux qui y viennent s'y sentent à l'aise et donc qu'on relie toutes les fonctions, c'est ça ; d'ailleurs, le but du Forum, c'est ça, le but du projet de Mangin et du fait qu'il le relie aux autres quartiers, c'est une manière de dire à chacun qu'il est bien chez lui dans ce cœur de Paris, et à partir du moment où vous redégagez l'espace, où vous remettez en exergue, en beauté, en lumière, à la fois les traces du patrimoine architectural que nous avons reçu, Saint-Eustache, la Bourse du commerce, mais qu'en même temps vous y faites naître une nouvelle œuvre architecturale qui trouve sa place harmonieusement, puisque j'ai dit que les maîtres-mots seraient élégance, luminosité, légèreté, et donc si vous voulez, moi j'imagine, je commence à l'avoir dans l'œil, mais je laisse les artistes créer dans ce concours international, et je pense que c'est ça qui donne une âme à ce quartier : nous ne retrouverons pas l'âme des Halles, il n'y a plus de halles, mais il faut surtout que ce ne soit pas ce qui se passe depuis vingt-cinq ans, c'est-à-dire que l'harmonie, le plaisir de vivre et la beauté redonnent le sens à ce qui est, reste et restera plus que jamais le cœur de Paris.

**Question** : Le fait que le Collectif pour la rénovation des Halles se soit mobilisé fortement pour David Mangin, est-ce que ça a pesé un peu, beaucoup, pas du tout dans votre décision ?

**Bertrand Delanoë** : Non, mais parce que tout le monde a pesé beaucoup, vous savez, en fait moi j'ai regardé les avis des associations, des élus, vous savez, j'ai lu dans les journaux que tel ou tel élu, tel groupe, était pour ; c'est pas vrai : dans chaque groupe il y avait des avis différents, dans chaque milieu, dans chaque famille, mais c'est la beauté de ce débat et de la démocratie, c'est de se nourrir de tous les points de vue, et c'est ce que j'ai fait. On a dit que j'avait hésité, j'ai beaucoup travaillé, y compris hier après-midi, parce que je voulais qu'on arrive, avec Jean-Pierre Caffet, à trouver la décision qui donne le plus de chance à ce quartier. C'est pas fermé ; là on a choisi de l'espace, de la liberté, un parti-pris de recoudre, on a choisi aussi de faire naître des choses, mais il y aura maintenant d'autres rendez-vous, des concours qui permettront de continuer à inventer.



Vous savez, si on y met quelque années, c'est pas grave, la seule chose qui compte pour moi, c'est si je veux aller boire un café dans vingt ans, même avec des journalistes qui m'auraient critiqué aujourd'hui, et qu'on se dit ensemble « c'est pas mal » – on aura oublié que j'ai été maire de Paris, mais qu'on se dise à ce moment-là, « c'est pas mal », qu'on se dise pas ce qu'on se dit maintenant à propos du choix qui a été fait il y a vingt-cinq ans. Donc c'est pas aisé, mais c'est passionnant, être maire de Paris rien que pour avoir à affronter ces difficultés là, c'est un privilège.

**Question :** Justement, on disait que c'était un projet très fade, alors qu'est-ce que vous dites sur ce projet-là ?

**Bertrand Delanoë :** S'il était fade, je ne l'aurais pas choisi, et vous pouvez écrire tantôt que j'ai trop de fantaisie, tantôt que je deviens plat, fade, tout ça n'est pas sérieux, excusez-moi ! Ce qui compte, c'est ce qui naîtra et ce qui vivra, et comment sera ce jardin du 21<sup>ème</sup> siècle, comment sera cet espace reconquis, cette liberté reconquise, de la vue, est-ce que ce sera de l'urbanisme du 21<sup>ème</sup> siècle, et ce que sera cette œuvre d'art qui va naître, au Carreau, et qui fera l'objet d'un concours international, c'est ça qui compte ; après, fade, pas fade, il faut se blinder.